

Les rencontres à l'échelle



9 octobre - 16 novembre 2013

Les Rencontres à l'échelle s'attachent à faire écho aux enjeux esthétiques et politiques qui parcourent l'espace méditerranéen. Et particulièrement à témoigner des circulations nécessaires comme des rapports poétiques qui participent à le dessiner. C'est avec et à partir des artistes et de leurs projets que s'imaginent et s'élaborent ces Rencontres. Plutôt qu'une programmation élective à partir d'un équilibre des genres, ou de spectacles estampillés par une provenance géographique, il nous importe de faire de la place à la pluralité des récits.

Ce sont les images de Bruno Boudjelal qui ouvrent cette édition. Ses photographies et récits fragmentés d'une trajectoire intime entre l'Algérie et la France nous confrontent aux violences de nos géographies périphériques.

D'où je pars ? D'où je regarde ? D'où j'arrive ? D'où je vois ? Le fil invisible entre des artistes qui interrogent le déplacement, ou se nourrissent de la multiplicité des points de vue, se tisse autour d'un « Je » qui se débat avec son autre, son ailleurs.

C'est dans le cadre d'une année exceptionnelle à Marseille que les Bancs Publics ont présenté cet été deux projets en plein air, autour de gestes artistiques croisés entre professionnels et amateurs. Une autre manière d'organiser des contaminations, des passations, comme de bousculer les identités. Cette huitième édition prolonge ce mouvement avec des artistes, dont certains sont familiers des Rencontres à l'échelle. Les retrouver ou les découvrir.

julie Kretzschmar

Jours in tranquilles
chroniques algériennes d'un retour (1993-2003)

BRUNO BOUDJELAL

EXPOSITION 9 AU 27 OCTOBRE

VERNISSAGE VENDREDI 11 OCT À 18H30

La Friche belle de mai - Tour Panorama

Il ne s'agit ni de montrer, ni de démontrer. Ni de décrire, ni de prouver quoi que ce soit, ni de simplifier une situation complexe, ni de faire semblant de comprendre tout et d'en rapporter des images exemplaires.

Il s'agit, d'abord, de photographier, dans un des pays où l'exercice de l'image est le plus difficile qui soit, à la limite de l'impossible. Mais il s'agit, peut-être et surtout, de dire, simplement, avec évidence et modestie, comment une histoire personnelle croise l'Histoire avec un grand H. Comment un destin ordinaire, une pratique identitaire, une réflexion sur la photographie tissent, au-delà des anecdotes factuelles, la nécessité de réaliser des images en Algérie.

Algérie, trou noir et mauvaise conscience française, Algérie des massacres, des disparus, des politiques tortueuses et des civils victimisés. Algérie, aussi, qui est, pour Bruno Boudjelal, le pays des origines, connu tard dans sa vie.

Depuis cinq ans se croisent la nécessité de savoir qui il est et l'impérieuse nécessité de témoigner, fût-ce par des images volées, d'une situation qui met en danger tout et chacun.

Témoigner ne signifie pas enregistrer la litanie des malheurs, mais dire avec sensibilité, en noir et blanc et de plus en plus en couleurs comment un individu peut se situer dans une tourmente qui met en cause l'identité qu'il tente de reconstruire de part et d'autre de la Méditerranée.

Des impressions, des séries d'impressions, de rues désertes en cafés clandestins, de lieux de massacres passés en quotidien des femmes aujourd'hui nous proposent avant tout de nous questionner sur le pourquoi d'une horreur aussi proche, sur la volonté de vivre d'une jeunesse ballottée entre désespoir et combines.

Dire « je », relativiser le point de vue et assumer sa singularité, affirmer que l'on se trouve confronté à une tourmente qui, bien au-delà des faits interroge la nature profonde de chacun est, certainement, la dimension la plus exemplaire du « témoignage engagé ». Sans pathos, sans appel aux bonnes et mauvaises consciences, savoir dire : « J'ai vu cela, je vous le montre », évoquer plutôt que décrire, reconnaître que l'on est inscrit, malgré soi, dans une histoire qui dépasse l'individu, voilà ce qui fait certainement aujourd'hui la grandeur d'un témoignage qui cherche davantage à poser des questions qu'à donner des leçons. En cela, Bruno Boudjelal est évidemment exemplaire.

Christian Caujolle

critique photo, co-fondateur de l'Agence VU'.

Rencontre avec Bruno Boudjelal et Christian Caujolle

DIMANCHE 20 OCTOBRE À 16H

aux Grandes Tables de la Friche belle de mai (entrée libre).

commissariat Patricia Morvan/Agence VU' et Julie Kretzschmar

scénographie Claudine Bertomeu

Coproduction : Les Bancs Publics et La Friche belle de mai. Avec le soutien de l'ACSÉ. En partenariat avec les Ateliers de l'Image et le Studio AZA.



صوتو عليه
عندو القلب

Les Muses de la Ville d'Alger

La ville sur le divan

DIMANCHE 6 OCTOBRE À 18H45

MuCEM - ENTRÉE LIBRE

Laurent Petit est psychanalyste urbain. Après l'avoir invité à Marseille puis accompagné à Alger – entre autres villes traversées – les Bancs Publics vous invitent à venir l'entendre à l'occasion de la sortie du livre *La ville sur le divan - Introduction à la psychanalyse urbaine du monde entier* (éd. La Contre Allée).

Rencontre animée par Pascal Jourdana. En partenariat avec le MuCEM.

Correspondances

MARDI 22 OCTOBRE À 19H30

Les Bancs Publics
ENTRÉE LIBRE

Sid Ahmed Semiane et Bruno Boudjelal livrent leur correspondance Email. Sid Ahmed Semiane, alias SAS, vit en Algérie. D'abord journaliste, il se consacre désormais à l'écriture et à la photographie. Bruno Boudjelal a grandi en Seine Saint-Denis. Il part en quête de son origine algérienne en 1993, tenant un journal de bord photographique *intranquille*, devenant ainsi photographe. Une correspondance où s'échangent photos, notes, confidences et où affleure le désastre de l'état du monde. Cette lecture proposée par Julie Kretschmar et Christine Guichoux s'inscrit dans le cadre de la restitution de la résidence « Romanfeuilleton », un projet Marseille Provence 2013, et dans le cadre de « la Marelle prend l'eau ».

Collaboration : Les Bancs Publics et La Marelle - villa des auteurs.

-Congo

Eric Vuillard. Actes Sud

Une proposition de Julie Kretzschmar et Thomas Gonzalez

DIMANCHE 20 OCTOBRE À 18H

La Friche belle de mai - Petit Plateau

ENTRÉE LIBRE

Congo : un des plus grands fleuves du monde, une région qui inspira à Conrad *Au cœur des ténèbres* et, aujourd'hui, deux pays issus des colonisations belges et françaises, la RDC (Congo-Kinshasa) et le Congo-Brazzaville, proies de guerres civiles atroces. Congo d'Eric Vuillard remonte aux origines, dans les années 1885, à la conférence de Berlin qui signa le dépeçage de l'Afrique entre des puissances coloniales patibulaires. « Les Français s'emmerdaient, les Anglais s'emmerdaient, les Belges, les Allemands, les Portugais et bien d'autres s'emmerdaient ferme », quand, le télégraphe et la vapeur aidant, « le monde entier devint soudain une ressource ». Féroce et cocasse, l'écriture d'Eric Vuillard tente d'appréhender la brutalité meurtrière de la colonisation. Julie Kretzschmar metteur en scène qui travaille des écritures en prise avec le réel de pays traumatisés par des colonisations, le fait entendre par la voix de Thomas Gonzalez, acteur, complice de longue date de ces écritures, à ses côtés.

Coproduction : Les Bancs Publics et La Friche belle de mai dans le cadre de *Made In Friche* #7.

Quand les poèmes
colonisèrent notre pays

De Lénaïg Le Touze
avec Teweldebirhan Girmay Tesfay (Addis-Abeba)

MARDI 12 NOVEMBRE À 19H30

Les Bancs Publics
TARIF A ou PASS SOIRÉE 12€

« Le mot Afrique me met en mouvement », écrit Lenaïg Le Touze. Elle s'appuie sur le dessin, l'image, la littérature et la musique pour convoquer les représentations individuelles et collectives, sociales et intimes, que chacun construit face à l'image et l'imaginaire que suscite le continent africain. Après une première recherche présentée aux Rencontres à l'échelle en 2012 (*En fumette ou la force plastique des nuages*), elle est en résidence à Ramdam à Lyon, puis à trois reprises en Algérie (Alger, Oran) en 2013. Teweldebirhan Girmay Tesfay, musicien éthiopien d'Addis-Abeba, l'accompagne. *Quand les poèmes colonisèrent notre pays* est l'exposition d'un mouvement de recherche, un processus qui part d'une intranquillité politique et tente de préserver la fragilité d'une pensée exploratrice.

Avec le soutien du Service de Coopération et d'Action Culturelle des Ambassades de France en Algérie et en Ethiopie, du fonds Roberto Cimetta. Accueils en résidence : Ramdam - Lyon, La Fonderie - Le Mans et Les Bancs Publics.

Dead dog / Vision

Chorégraphie et interprétation Mounir Saeed (Le Caire)

Musique Rami Abadir (Le Caire)

Regard extérieur Montaine Chevalier

MARDI 12 NOVEMBRE À 21H

MERCREDI 13 NOVEMBRE À 19H30

Les Bancs Publics

TARIF A ou PASS SOIRÉE 12€

Egyptien, Mounir Saeed est un jeune danseur prisé de chorégraphes contemporains européens. L'histoire du suicide d'un artiste français par pendaison lui inspire *Dead dog / Vision*, un solo où il explore un certain désespoir de vivre occidental. « Est-ce que je suis foutu ? Ça ressemble à un chien qui attend le retour d'un maître qui l'a abandonné... Suis-je en train d'attendre, mais attendre quoi ? Peut-être suis-je en train de m'attendre... », fait-il dire au disparu.

Il s'associe au musicien Rami Abadir qui développe un univers sonore urbain à consonances arabisantes, à partir de musiques électroniques expérimentales. *Dead dog / Vision* est en création depuis deux ans. Dans le cadre de *meetic.med*, plateforme d'échanges artistiques méditerranéens, Les Bancs Publics l'ont déjà invité en 2011, aux prémices de son travail de création. Suite à une résidence au Studio Emad Eddin du Caire, Mounir Saeed revient avec une pièce aboutie.

Avec le soutien du Bureau Culturel de l'Ambassade d'Égypte. Accueils en résidence : Centre Chorégraphique de Pantin, festival *Dancing on The Edge* - Pays Bas, Studio Emad Eddin - Le Caire et Les Bancs Publics.





Al Atlal
(Les Ruines)

De et avec Sharif Andoura
d'après Om Kalsoum et Mahmoud Darwich
Mise en scène Matthieu Cruciani
Dramaturgie Youness Anzane
Scénographie Anouk Dell'aiera
Musique de Camel Zekri
Création lumières Mathilde Chamoux
Régie générale Arnaud Olivier
Création vidéo Alex Poux

JEUDI 14 NOVEMBRE À 21H

VENDREDI 15 NOVEMBRE À 19H30

La Friche belle de mai - Petit Plateau
TARIF B

Al Atlal, « Les Ruines », une chanson-fleuve d'une heure trente à l'immense portée au Moyen-Orient, chantée en 1966 par la mythique chanteuse égyptienne Om Kalsoum. Elle évoque les ruines d'un amour, rétrospectivement un « château de cartes », et la quête d'une libération. De même, les mondes arabes vivent sur les ruines des ravages de conflits régionaux largement inculés par l'Occident et cherchent un horizon possible. Sharif Andoura d'origine belgo-syrienne qui a grandi à Bruxelles dans une relative méconnaissance de son origine orientale prend la

parole de Om Kalsoum et la croise à des textes de Mahmoud Darwich, ce poète palestinien exilé au Liban. Le malheur amoureux s'entremêle aux malheurs de l'Histoire. Peu à peu possédé par son destin arabe, Sharif Andoura fait apparaître l'autre en lui. Acteur de formation, au théâtre (Stéphane Braunschweig, Laurent Gutman ou Thierry Bédard...) et au cinéma (Albert Dupontel, Catherine Corsini...), il souhaitait travailler avec Camel Zekri, un musicien qui vient du jazz européen et qui se nourrit des musiques traditionnelles liées à ses origines algériennes et africaines. Sharif Andoura a invité Mathieu Cruciani à la mise en scène.

*« Ne cherche pas, mon âme, à savoir qu'est devenu l'amour
C'était une citadelle imaginaire qui s'est effondrée
Abreuve-moi et trinquons à ses ruines
Conte en mon nom l'histoire
Maintenant que mes larmes ont coulé
Raconte comment cet amour s'est transformé en passe et pourquoi
il m'est devenu un sujet de douleur... »*
(...)

*Donne-moi ma liberté, dénoue mes mains.
Je t'ai tout donné; je n'ai rien gardé pour moi. »*

Om Kalsoum, *Les Ruines*,
Dr Ibrahim Naji, 1966.

Production déléguée : the party. Co-production : La Nef - Saint-Dié-des-Vosges et le Jeune Théâtre National - Paris. Avec le soutien du Centre Dramatique National de Sartrouville, du Studio Emad Eddin - Le Caire - Égypte, de l'Institut Français, de la Ville de Saint Etienne et de la Région Rhône Alpes (dispositif FIACRE).

PERFORMANCE

Deux performances de Gurshad Shaheman
Création sonore de Lucien Gaudion

Gurshad Shaheman est un acteur d'origine iranienne, également traducteur. Installé en France depuis des années, il a fui les conventions culturelles collectives dont il héritait. Mais avec *Touch me* et *Taste me* il revient sur son enfance en Iran pendant la guerre et, depuis là, sur les liens enfouis à son père et à sa mère, à son origine, sous les meurtrissures d'une histoire de vie, d'exil. Cela, sous la forme de deux performances, indépendantes l'une de l'autre. Abolissant le rituel théâtral usuel, Gurshad Shaheman leur donne valeur de rituels contemporains profanes, fondés sur la recherche d'une mémoire sensorielle éclipsée. Gurshad Shaheman se fait là auteur et performer. Après avoir créé *Touch me* en octobre 2012 (festival Zoα - Paris), il a désiré revenir sur sa mère, et constituer ce diptyque, renvoyant ainsi chacun à ses brisures comme à l'enfant qu'il fut.

Coproduction : Les Bancs Publics.

Taste me

VENDREDI 15 NOVEMBRE À 21H

SAMEDI 16 NOVEMBRE À 20H30

Les Bancs Publics

TARIF SPÉCIAL 10€ avec un repas

Jauge limitée à 40 personnes

LES 2 PERFORMANCES : 14€

Gurshad Shaheman prépare un repas iranien, une façon de renouer avec l'attachement premier à la mère, repas que les spectateurs partagent, « Nous n'avons pas besoin de nous parler, un regard suffit pour savoir ce que l'autre ressent. Personne ne m'est aussi proche que mon fils » lui dit un jour sa mère.

Touch me

SAMEDI 16 NOVEMBRE À 22H

Les Bancs Publics

TARIF A

LES 2 PERFORMANCES : 14€

Touch me prend la forme d'un jeu de masques et d'un jeu tout court auquel le spectateur est convié aux côtés de Gurshad Shaheman qui tente de retrouver le contact avec un père qui, à la violence rentrée, fut incapable de le toucher. L'acteur reconstitue un récit autobiographique à partir de photos et de souvenirs.





- Chœur tac - til

Direction musicale Natacha Muslera
Avec 12 interprètes

SAMEDI 16 NOVEMBRE À 19H

La Friche belle de mai - Petit Plateau
TARIF A

Artiste vocale, arrimée aux champs de l'improvisation libre et de la musique bruitiste, à la croisée de la musique expérimentale, de la poésie sonore et des arts plastiques, Natacha Muslera crée un ensemble vocal à partir de sa rencontre avec des non voyants. Elle imagine un chœur mixte qu'elle dirige au moyen d'un outil technologique adapté. Accompagnée par les Bancs Publics et le GMEM, un dispositif tactile est en cours d'élaboration, des pupitres sensoriels pour exécuter une partition destinée à un chœur composé en partie de personnes non voyantes.

Cette première étape de création liée à la pratique de l'improvisation convie les spectateurs à une expérience sensible, sensorielle et sensuelle : un chœur d'éther à la fois présent et absent, spectral et concret. Elle préfigure une création appuyée sur le dispositif technologique qui sera donnée en février 2014 dans le cadre de Reevox, manifestation organisée par le GMEM. Les concerts se dérouleront dans le noir.

Coproduction : Les Bancs Publics et le GMEM - Centre National de Création musicale (développeur du dispositif tactile et sonore : Charles Bascou).

Avec le soutien de Conseil Général des Bouches-du-Rhône et de la Région PACA.
En partenariat avec La Friche belle de mai.

AGENDA

DIM 6 OCT	18h45	<i>La ville sur le divan</i>	MuCEM
9 > 27 OCT	13h > 19h ven > 22h	<i>Jours intranquilles</i>	Friche Belle de Mai Tour Panorama
VEN 11 OCT	18h30	<i>Vernissage</i>	
DIM 20 OCT	16h	<i>Bruno Boudjelal / Christian Caujolle</i>	Les Grandes Tables de la Friche
DIM 20 OCT	18h	<i>Congo</i>	Friche Belle de Mai Petit Plateau
MAR 22 OCT	19h30	<i>Correspondances</i>	Les Bancs Publics
<hr/>			
MAR 12 NOV	19h30	<i>Quand les poèmes colonisèrent...</i>	Les Bancs Publics
	21h	<i>Dead dog / Vision</i>	Les Bancs Publics
MER 13 NOV	19h30	<i>Dead dog / Vision</i>	Les Bancs Publics
JEU 14 NOV	21h	<i>Al Atlal</i>	Friche Belle de Mai Petit Plateau
VEN 15 NOV	19h30	<i>Al Atlal</i>	Friche Belle de Mai Petit Plateau
	21h	<i>Taste me</i>	Les Bancs Publics
SAM 16 NOV	19h	<i>Chœur tac-til</i>	Friche Belle de Mai Petit Plateau
	20h30	<i>Taste me</i>	Les Bancs Publics
	22h	<i>Touch me</i>	Les Bancs Publics

LIEUX

Les Bancs Publics

10, rue ricard
13003 Marseille
lesbancspublics.com

La Friche belle de mai

41, rue Jobin
12, rue François Simon
13003 Marseille
lafriche.org

MuCEM

1, esplanade du J4
13002 Marseille
mucem.org

MOUVEMENT

arts et politiques

« La seule manière de faire ce mouvement, c'est de le faire. » Merce Cunningham

Nous, nous vous proposons 5 manières de suivre *Mouvement* :

Une revue bimestrielle, le site web www.mouvement.net, un site mobile, une application iPhone et une newsletter.

studio **aza**

LABO PHOTO PRO

TIRAGES - FINITIONS
DIGIGRAPHIE - SCAN

52 rue Edmond Rostand - 13006 Marseille
04 91 37 70 80 - www.studio-aza.com

TARIFS

EXPOSITION	normal	6 euros	* Groupe dès 10 personnes et demandeurs d'emploi (sur justificatifs). L'entrée est gratuite pour les étudiants, les jeunes de moins de 26 ans et les allocataires des minima sociaux.
	réduit*	3 euros	

TARIF A		7 euros	** Moins de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, allocataires des minima sociaux, intermittents et professionnels du spectacle.
TARIF B	normal	12 euros	
	réduit**	8 euros	

+ 1 euro d'adhésion 2013 aux Bancs Publics.

Pour les groupes, veuillez prendre contact avec Alisée Bellono au 04 91 64 60 00. Les Bancs Publics participent aux dispositifs L'Attitude 13 et Pass'Arts (Grete).

INFORMATIONS & RÉSERVATIONS

Billetterie ouverte du lundi au vendredi de 10h à 18h : **04 91 64 60 00**
En ligne : lesrencontresalechelle.com

ÉQUIPE



Emmanuelle Bonthoux *présidente*

Julie Kretschmar *direction artistique*

Estelle Renavant *administration, production*

Benoît Paquetteau *graphisme, communication & relations presse*

Camille Mauplot *direction technique*

Jessie Linton *assistante d'administration*

Alisée Bellono *relations avec les publics*

Rédaction des textes : Mari-Mai Corbel

PARTENAIRES



LES
BANCS
PUBLICS

*LEU D'EXPERIMENTATIONS CULTURELLES